

# Le "Bro Goz" ("hymne national breton "), le druide et le Reich

Le « Bro goz ma zadou » (vieux pays de mes pères) est présenté de nos jours comme l'hymne national breton.

Son créateur, François Jaffrenou, de son nom de druide Taldir (Front d'Acier), a été condamné à la Libération, puis a bénéficié d'une sorte d'indulgence générale, malgré la parution de divers écrits rappelant ses responsabilités (ainsi, notamment, l'essai de Michel Nicolas *Histoire du mouvement breton*, (Syros, 1982) puis, la biographie de Luzel et « *Le monde comme si* » de Françoise Morvan (Actes sud, 2002).

Le Grand Druides actuel, Gwenc'hlan Le Scouëzec, ayant pris fait et cause pour son prédécesseur, Taldir, selon lui, injustement accusé de collaboration avec les nazis, en un volume paru aux éditions Bel-tan sous le titre « *Le grand druide était innocent* », la polémique a soudain connu un regain d'actualité...

Il nous a semblé nécessaire de procéder à un rappel des faits, documents à l'appui.

## LE BRO GOZ

L'hymne national breton, bien qu'on ne s'en doute guère à présent, est l'invention d'un lycéen qui, calquant l'hymne gallois en breton approximatif, pour satisfaire son professeur, lui-même converti au druidisme, a produit un texte sur lequel il serait intéressant de fournir une analyse critique précise mais, pour l'instant, nous ne disposons que d'une brève note du *Monde comme si* :

« *Le Bro goz ma zadou est l'hymne national breton inventé en 1897 par Taldir Jaffrenou, alors élève de François Vallée au collège de Saint-Brieuc, sur le modèle de l'hymne gallois composé en 1846 par Ewan James et son fils James James. Le refrain en est :*

*O Bretagne, ma Patrie, j'aime ma Patrie*

*Tant qu'il y aura de la mer comme un mur autour d'elle,*

*Que ma Patrie soit libre.*

*Ce refrain énigmatique a suscité des interprétations divergentes. »*

*(Le monde comme si, p. 179)*

Les nationalistes bretons ne se sont jamais fait d'illusion sur le texte du « Bro goz ». Répondant au barde Abalor qui critiquait le drapeau breton dit « gwenn-ha-du », Olier Mordrel écrivait le 17 octobre 1937 dans le journal *Breiz Atao* :

« *Le « gwenn-ha-du » n'est sans doute pas irréprochable mais à son principal détracteur, le barde Abalor, de son vrai nom Léon Le Berre, l'auteur de l'article oppose le Bro goz, hymne qui pour être national n'en est pas moins suspect, tant d'origine que de teneur : Le drapeau à bandes est né dans les parages de Breiz Atao ? La belle affaire ! Le « Bro goz » aussi est bien né dans les parages d'Abalor, ce qui ne nous empêche pas de le chanter. On n'ira pourtant pas dire que la poésie en est impeccable. Comme vers bretons, il y a mieux et plus musical que le « Douar ar Varzed » et autres trouvailles de mirliton.*

*Mais le « Bro goz » existe, c'est un signe de ralliement. Il n'est pas question de l'aimer ou de le rejeter parce que son air est d'origine étrangère et son texte contestable : il est sacré parce qu'une valeur nationale s'est attachée à lui...» (cité par Françoise Morvan in « Blanche hermine, noir drapeau », Hopala, juin 1999).*

En effet, quelle que soit l'inanité de ses paroles, le « Bro Goz » est l'expression d'une idée simple : nous sommes Bretons, nous voulons être libres, la mer est le mur qui nous protège et l'essentiel est d'être protégé.

Contre quoi ?

Non pas contre les incursions de la perfide Albion, comme semblerait l'indiquer le texte ; plutôt, pour en venir à l'idée simple actuelle qui fait de Taldir un prophète, que la mer comme un mur nous protège en nous reliant à nos frères celtes contre l'odieuse liaison avec la France marâtre. C'est ce qui a permis à ce qui aurait pu n'être qu'une plaisanterie de potache de devenir un hymne national.

## **SON CRÉATEUR**

Né en 1879 à Carnoët, au centre de la Bretagne, et fils du notaire du bourg, François Jaffrenou n'a pas été seulement l'un des membres les plus influents du mouvement autonomiste breton mais l'un de ses précurseurs. Pensionnaire au lycée de Saint-Brieuc et, décidant de suivre des cours de breton, il a pour professeur François Vallée, érudit celtomane converti au druidisme, qui le convertit à son tour.

Suivant l'exemple de son maître, Jaffrenou compose, comme on l'a vu, sur le modèle de l'hymne gallois, le « *Bro Goz ma zadou* » (c'est-à-dire : « *Vieux pays de mes pères* » - (rebaptisé après la Seconde Guerre mondiale, dans l'orthographe « surunifiée » du breton imposée sur ordre du Sonderführer Weisgerber, « *Bro Gozh va zadou* »). Cet hymne approximatif est consacré « *chant national* » au congrès de 1904 de l'Union Régionaliste Bretonne.

Il faut dire qu'en 1901, Yann Fustec et François (désormais Taldir, pour le meilleur et pour le pire) Jaffrenou ont créé une « Gorsedd des bardes » sur le modèle gallois : Jaffrenou en deviendra bientôt Grand Druide. En 1904, dans le même temps que son « Bro Goz » est proclamé hymne national, il lance la revue *Ar Bobl* (le Peuple), qui paraîtra jusqu'en 1914. Le voilà devenu journaliste.

Il poursuit ses activités militantes à la Fédération régionaliste de Bretagne et, suivant la dérive inéluctable du mouvement breton vers le national-socialisme, se charge de recueillir les signatures d'un Placet au maréchal Pétain proclamant que « *les Bretons et leurs associations culturelles ont accueilli avec joie et avec espérance la proclamation par le maréchal Pétain de la résurrection des provinces* ».

Ce placet remis au maréchal Pétain en décembre 1940 se double d'un rapport remis à Pierre Laval et d'un mémoire en français et en allemand rédigé par le Grand Druide lui-même « *à l'intention de son Excellence le gouverneur militaire allemand en Bretagne, donnant la doctrine du bardisme... et affirmant le désir de 90% des Bretons de collaborer dans la paix et, d'accord avec la France, à l'élaboration d'un statut européen basé sur le droit des minorités à développer leur culture.* » Ces deux derniers documents sont remis par Jaffrenou à la délégation allemande venue enquêter à l'automne 1940 sur l'opinion bretonne face à la « question bretonne » (cité par Henri Fréville, *La presse bretonne dans la tourmente*, Plon, 1979, p. 202-204).

Mais le Grand Druide ne s'en tient pas là. Il participe activement à la presse nationaliste engagée dans la collaboration avec les nazis et ne se limite encore pas à cela. L'historien Michel Nicolas écrit : « *A la Libération, la police a retrouvé à la préfecture de Quimper la liste des dénonciations de ce secteur. Les Allemands exigeaient en effet des dénonciations écrites. Y figurait une dénonciation, signée de la main de Jaffrenou, du libraire-éditeur Le Goaziou de Quimper comme résistant, ce qui était parfaitement exact. Faute de preuve, les Allemands l'avaient relâché. Ces propos ont été tenus à de nombreuses reprises par M. Le Goaziou lui-même (qui fut, à la Libération, président de la commission d'épuration du Finistère).* » (Michel Nicolas, « *Histoire du Mouvement Breton* », p. 103, et p. 97-98)

En 1945, le tribunal le condamne à cinq ans de prison.

Cependant, Gwenc'hlan Le Scouëzec, le Grand Druide actuel, affirme que Jaffrenou fut innocent et que son activité fut toujours apolitique.

Pour prendre la mesure de l'apolitisme revendiqué par Gwenc'hlan Le Scouëzec, il importe de préciser qu'il fut dans les années 70 l'un des fondateurs de Skoazell Vreizh avec l'écrivain Xavier Grall et l'avocat Yann Choucq et qu'il n'a jamais renié (bien au contraire) ce militantisme nationaliste. Qu'est-ce que Skoazell Vreizh ? « *L'association Skoazell Vreizh est un comité de soutien aux familles des détenus et des personnes mises en examen pour des motifs politiques bretons, personnes impliquées dans des actes de résistance à la politique d'assimilation et d'intégration de l'Etat français en Bretagne* » (site Internet de Skoazell Vreizh : <http://www.skoazell-vreizh.org/>)

Gwenc'hlan Le Scouëzec, qui se dit de gauche, se présente ainsi : « *Mon nom est Le Souëzec. Mes prénoms, selon l'Etat-civil : Heol, Loïc, Gwennlan... graphie particulière du nom de Gwenc'hlan. C'est celui d'un druide du Ve siècle, réel ou imaginé : il me fut donné par mon père parce que ce nom était " anti-chrétien et antifrançais "* » (L'affaire Taldir, p. 15). Le Grand Druide a su rester fidèle à cette haine originelle.

Il importe de montrer comment elle explique l'aveuglement sur les activités de Jaffrenou pendant la période de l'Occupation.

### **Du Placet à Pétain, à la presse fasciste**

Pour excuser le fameux Placet au maréchal Pétain, le Grand Druide actuel le cite in extenso, avec toutes les signatures, en présentant la signature de Taldir parmi toutes les autres et, selon la coutume du mouvement breton, trouve dans le lot deux personnes qui furent arrêtées par les Allemands : cela permet de laisser croire qu'il s'était laissé entraîner à signer, parmi bien d'autres. Il ne reste plus qu'à déplorer des sympathies pétainistes, sans doute déplorables, mais si partagées. D'où le sous-titre du volume : *Le Grand Druide était innocent.*

Cependant, si nous lisons la presse collaborationniste, nous constatons que *L'Heure Bretonne* n° 32, du 15 février 1941 (*Une et p. 2*), relaie avec enthousiasme le placet de Jaffrenou à Pétain sur les "revendications bretonnes". Il importe de rappeler que *L'Heure Bretonne* n'est pas n'importe quel journal : c'est l'organe du Parti national breton soutenu par les nazis. Et ce numéro n'est pas un numéro quelconque non plus puisqu'on y trouve l'article "*Moco + Juive = Breton*", qui voit la dénonciation de Madame de Toulouse-Lautrec comme juive. Jaffrenou collabore sans états d'âme à *L'Heure Bretonne*.

QU'EST-CE QUE LE PSEUDO-RÉGIONALISME MODÉRÉ QUE PRÉTEND DÉFENDRE TALDIR ?

Un document trouvé par Henri Fréville, publié dans son livre récemment réédité, *Archives secrètes de Bretagne* (éditions Ouest-France) permet d'éclairer la présence de Jaffrenou tant dans *L'Heure Bretonne* que dans *La Bretagne* de Fouéré et Guillemot :

*Baron Hans von Delwig Tiesenhausen  
section de Propagande France, groupe S.O.,  
bureau local de Rennes*

*Paris, le 13-12-1940*

*Cher Monsieur von Roeder,*

*Suite à notre conversation, je vous adresse ici, pour votre information, quelques notes sur l'état des affaires bretonnes :*

*1° depuis le mois d'octobre, je me suis efforcé de rassembler et d'unifier les autonomistes modérés. J'y ai largement réussi. Les résultats essentiels que je peux vous annoncer sont : la fondation d'un nouveau journal (le quotidien "La Bretagne", à Rennes), la fondation d'un Comité économique des intérêts bretons et le début de fondation d'un parti modéré. Ce parti pourrait toucher des milieux notablement plus vastes que ne pouvait le faire le groupe précédent dirigé par Debauvais et Mordrel.*

Le journal qui va être fondé (il paraîtra vers le 15 janvier) le sera principalement avec la participation de Yann Fouéré et de Jacques Guillemot.

2° Pour qu'une organisation modérée soit efficace, il est nécessaire que l'organisation extrémiste subsiste et continue à bénéficier de soutien. On m'a promis 200 000 F pour continuer à soutenir L'Heure Bretonne qui, depuis que le bureau de l'Abwehr lui a retiré son appui, se trouve sans soutien ; mais il faut aussi faire en sorte que l'organisation extrémiste, en tant que telle, bénéficie de notre aide.

Le meilleur spécialiste est certainement le docteur Wagner. Comme le bureau de l'Abwehr ne fera plus appel à ses services, il faudra le caser autre part. J'apprends qu'il serait possible de le rattacher à l'Institut culturel allemand (docteur Epting). Cette solution conviendrait certainement tout à fait. A ma connaissance, l'ambassadeur a l'intention d'en parler aujourd'hui à M. le docteur Best, directeur ministériel.

3° afin de permettre au mouvement breton de se développer sans heurts et, aussi, afin de lui laisser le temps de se réorganiser solidement sous la nouvelle direction de Raymond Delaporte, il serait tout à fait souhaitable que Debauvais et Mordrel se voient accorder l'occasion de faire "le séjour d'étude" en Allemagne qu'avait proposé le bureau de l'Abwehr, et ce d'autant plus que la majorité de leurs anciens partisans se sont clairement exprimés en ce sens, estimant que "ce serait très bien, si les deux hommes se retiraient pour un certain temps".

Je vous serais reconnaissant d'examiner ces propositions et, éventuellement, de mettre d'autres projets en train.

De mon côté, je pars aujourd'hui en congé jusqu'au 27-12, et je me permettrai, à mon retour, de vous demander une entrevue.

Heil Hitler !  
Votre très dévoué  
Hans von Delwig Tiesenhausen

Henri Fréville, « Archives secrètes de Bretagne 1940-44 », p 68-69, édition 2004  
Document cité : Archives Nationales, A.J. 40-547. Fac-similé entre p. 168 et 169, dernier document.

Il s'agit de favoriser les visées séparatistes tout en se servant d'un régionalisme d'apparence aimable. Et donc de créer un journal en quelque sorte intermédiaire. A ce sujet, voir notamment "Les Allemands en France" de Jacques Lorraine (pseudonyme du chef du service des publications de la France combattante à Londres) :

Tout en jouant la carte du druidisme éternel, Jaffrenou s'inscrit dans une politique qu'il sert en pleine conscience, et en pleine connaissance de cause.

Les Allemands ne comprenaient pas. Toujours méthodiques, ils entreprirent une enquête sérieuse. Une mission parcourut la Bretagne sous prétexte d'études folkloriques, en réalité pour s'informer de l'état des esprits. A la suite de cette enquête, les Allemands décidèrent d'abandonner la formule séparatiste pour miser sur le « régionalisme ». Le promoteur de cette nouvelle tactique, von Delvig, était un hobereau intelligent et actif ; il se mit à la tâche et, avec un homme de paille libéré par lui de captivité, il fit paraître, le 20 mars 1941, un nouveau quotidien du soir : *La Bretagne* qui, en s'affirmant hostile au séparatisme, surprit, au début, la bonne foi. En fait, le rôle de *La Bretagne* était, sous couleur de renforcer le patriotisme local, de préparer le terrain au séparatisme.

"Les Allemands en France", Jacques Lorraine, 5 janvier 1945, p. 91

## Le ralliement de Jaffrenou au Reich

En effet, en décembre 1941, Jaffrenou fait publier en Une de *L'Heure Bretonne* "notre dévouement à la future Communauté Gallo-Romano-Germanique" (*L'Heure Bretonne* n° 74 du 6 décembre 1941, Une et p. 2). Il s'agit bien de la fusion du Reich, de l'Italie fasciste, et de Vichy : "Les anciens régionalistes doivent embrasser le Nationalisme qui a l'avantage de donner toutes ses chances à la Bretagne de jouer un rôle dans le nouvel ordre européen". Il explique clairement son ralliement au Reich : "Nos idées ne sont que les instruments intellectuels qui nous servent à pénétrer dans les phénomènes. Il faut les changer quand elles ont rempli leur rôle".

Il sait d'autant mieux où il agit qu'en 1939, il est fait état de la qualification par Jaffrenou comme "drapeau fasciste" du drapeau du PNB, le gwenn-ha-du actuellement partout affiché.



L'Heure Bretonne n° 74, 6 décembre 1941, p. 2

Quand on examine cette Une de *L'Heure Bretonne*, on mesure la gravité de cette parution :

- ✘ L'éditorial se félicite : "*Le Pacte anti-komintern est renouvelé et élargi*", reprenant la déclaration de von Ribbentrop : "*La postérité sera reconnaissante au Führer d'être parvenu, avec les troupes allemandes et alliées, à détruire ce colosse et à sauver l'Europe de l'anéantissement et de l'asservissement dont la menaçaient les judéo-bolchévistes*"

« La postérité sera reconnaissante au Führer d'être parvenu, avec les troupes allemandes et alliées, à détruire ce colosse et à sauver l'Europe de l'anéantissement et de l'asservissement dont la menaçaient les judéo-bolchévistes. »

*L'Heure Bretonne n° 74, 6 décembre 1941, Une, éditorial*

- ✘ A la suite de l'allégeance à Hitler, on trouve la réaffirmation du ralliement au nordisme, qui est l'idéologie passée du pangermanisme au nazisme, idéologie à laquelle Breiz Atao s'est rallié en adoptant la croix gammée entre 1923 et 1925, au moment du développement des contacts avec les organisations en Flandre belge se situant sur le terrain de la même idéologie.

FLAMANDS  
ET BRETONS

L'âme commune  
des peuples  
nordiques

*L'Heure Bretonne n° 74, 6 décembre 1941, Une*

- ✘ L'Europe fédérée que vante *L'Heure Bretonne* est celle de la "*la future Communauté Gallo-Romano-Germanique*", à laquelle se rallie Jaffrenou.

Le vieux rêve  
des patriotes bretons :  
La Nation Bretonne  
dans l'Europe fédérée  
sera bientôt  
une réalité.

*L'Heure Bretonne n° 74, 6 décembre 1941, Une*

- ✘ Au final, Jaffrenou fait publier sa déclaration au dessus d'un article qui se réclame explicitement du collaborationnisme avec le Reich, avec la défense d'un "*leader collaborationniste*" à Marseille. Cela intervient après un numéro de *L'Heure Bretonne* d'octobre 1941 assimilant le celtisme à la victoire du Reich (voir *L'Heure Bretonne* n° 67, 18 octobre 1941, Une).

**En zone "nono"**

# Un leader collaborationniste en prison

M. Jean Gaillard-Bourrageas, directeur du Petit Marseillais, est en prison.

**Pourquoi ?**  
M. Jean Luchaire nous l'apprend dans les Nouveaux Temps : M. Gaillard-Bourrageas était « munitchois » avant guerre et après guerre il a fait campagne pour la « collaboration ».

En attendant, l'administrateur provisoire commis pour remplacer le directeur du Petit Marseillais s'est empressé de modifier la ligne politique de ce journal en la faisant passer, dit M. Jean Luchaire, du « collaborationnisme » ouvert à un attentisme anglophile larvé.

Et M. Jean Luchaire conclut en demandant si la politique collaborationniste du gouvernement de Vichy n'est qu'une façade...

*L'Heure Bretonne n° 74, 6 décembre 1941, Une*

## Avec Jaffrenou, le pape fait écho à Hitler

### Que deviendra la Celtie dans l'Europe nouvelle

(Suite de la page 1)

Vers la Grande Fraternité Chrétienne d'Occident.

Or, voici que la guerre de 1939 a révélé au monde entier que ces minorités ethniques de la « Celtie Fringe » ont entendu d'une oreille attentive les bruits partis d'Allemagne, suivant lesquels chaque nation recevrait, dans le *Neuordnung*, la juste part revenant à son génie.

Une grande voix venue de Rome, celle du Pape, a fait écho à celle du chancelier Hitler, et a déclaré que toutes les nationalités désirant faire valoir leurs titres à une existence autonome dans le sein de la grande Fraternité Chrétienne d'Occident, devaient être appelées à présenter leur cause.

### Que deviendra la Celtie dans l'Europe nouvelle ?

par TALDIR

Six pays, une âme.

Dans chacun de ces pays, existe un mouvement culturel autour de nombreuses sociétés qui ont pour but de maintenir et de développer les traditions et la littérature, les arts et les sciences, suivant un plan de revendications qui a été conçu et unifié au Congrès Panceltique de Dublin, au mois d'août 1901, auquel assistèrent des délégations venues des six nations et même des États-Unis d'Amérique et d'Australie (1).

(1) On y aperçut aussi deux savants allemands MM. Henrich Zimmer et Kano Meyer.

L'Heure Bretonne, n° 97, 23 mai 1942, p. 1-2

Quelques mois plus tard, en mai 1942, Jaffrenou va publiquement encore plus loin, pour "la Celtie dans l'Europe nouvelle", dans L'Heure Bretonne (n° 97, 23 mai 1942, Une et p. 2).

"Ces minorités ethniques (...) ont entendu d'une oreille attentive les bruits partis d'Allemagne, suivant lesquels chaque nation recevrait, dans le *Neuordnung*, la juste part revenant à son génie"

"*Neuordnung*", avec une majuscule : c'est la "Réorganisation" de l'Europe, c'est aussi "Neu ordnung", l'Ordre Nouveau, le leitmotiv du III<sup>ème</sup> Reich.

Jaffrenou continue en effet en louangeant la conjonction du Pape Pie X et de Hitler : "Une grande voix venue de Rome, celle du Pape, a fait écho à celle du chancelier Hitler".

En mai 1942, Hitler est donné comme vainqueur, rien ne semble pouvoir bloquer les armées du Reich.

Et donc, en Une de L'Heure Bretonne, Jaffrenou vante le "plan de revendications qui a été conçu et unifié au Congrès Panceltique de Dublin, au mois d'août 1901", Congrès pour lequel il souligne qu'on "aperçut aussi deux savants allemands MM. Henrich Zimmer et Kano Meyer".

## Jaffrenou, « Ami de la LVF »

Le Grand Druid Le Scouëzec n'ignore pas l'activité journalistique de son prédécesseur sous l'Occupation puisqu'il éprouve le besoin de défendre l'un de ses articles, paru le 11 février 1942 dans *La Dépêche de Brest* comme propagande pour la LVF, Légion des Volontaires Français contre le Bolchévisme : d'après Le Scouëzec (*L'affaire Taldir*, p. 68) "il n'y a pas de quoi fouetter un chat".

Lors de son procès en 1945, Jaffrenou affirma qu'il "n'appartenait ni à la L.V.F. ni à un autre Groupe Politique de Collaboration" (*ibid.*, p. 68), en publiant le récit d'un engagé "obergefreiter (caporal-chef de mitrailleuses)" dans la "Division Adolf Hitler, à laquelle la L.V.F. est rattachée". Il s'agissait en fait de la SS-Panzer Division "Adolf Hitler", le légionnaire figure donc parmi les soldats "revêtus d'uniformes allemands", s'émerveillant que « la vue d'un Volontaire français, combattant du côté de l'Allemagne pour le même idéal, suscite l'enthousiasme". (*ibid.*, p. 68-69)

Jaffrenou n'aurait donc eu aucun rapport avec la LVF ?

Cependant, "Le fichier de la LVF en Bretagne a été retrouvé à son siège", révélant ceux, comme "Taldir Jaffrenou, qui faisaient partie des Amis de la LVF" (*Kristian Hamon, Le Peuple Breton*, n° 460, mai 2002, p. 11).

Il est donc indéniable qu'il était au cœur du soutien à la LVF, et que son article dans *La Dépêche de Brest*, loin d'être apolitique, était bien celui d'un propagandiste de la LVF.



"Une organisation criminelle" : Les S.S. constituent des unités de tueurs qui seront utilisées sur le front de l'Est, dans la guerre contre l'URSS. Au fur et à mesure de leur avance en URSS, les nazis exécutent les Juifs. Ici, ils ont fait creuser une fosse à ces trois malheureux, qui ont été ensuite contraints de s'agenouiller et vont être exécutés. Un S.S. prend la photo pour son album de souvenirs... A la Libération, il sera décidé que le seul fait d'avoir été membre de la S.S. fait de la personne un criminel."

sur le site Mémoire juive et éducation  
([perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/SA\\_SS.htm](http://perso.wanadoo.fr/d-d.natanson/SA_SS.htm))

## Jaffrenou propage-t-il les thèmes du « mouvement breton » antisémite ?

Le Scouëzec se porte également garant du rejet par Jaffrenou de l'antisémitisme, en citant pour sa défense son article paru en janvier 1943 dans *La Bretagne*, (n° 568, 19 janvier 1943, Une et page 2). Le Scouëzec cite à l'appui de ses dires cette phrase : "La question juive préoccupe actuellement le monde entier. Défenseurs de la richesse par la Finance internationale, les magnats — dont 40 000 ont été chassés d'Allemagne — se vengent en essayant d'abattre cette nation." (ibid., p. 113)

Phrase anodine ? Comment ne pas y voir la reprise de la propagande nazie de la part d'un militant nationaliste qui s'est rallié à l'Europe Nouvelle ?

Le Scouëzec cite encore Jaffrenou écrivant : "Nous, Bretons, qui n'avons guère de Juifs parmi nous, et même pas du tout, et qui par conséquent ne comprenons pas très bien les raisons vitales qui ont obligé d'autres nations européennes à chasser les Juifs". (ibid., p. 113)

Autre phrase anodine ? Mais comment ne pas y voir la reprise de ce qu'expliquait Olier Mordrel (un des principaux dirigeants antisémites du Parti National Breton, parmi les plus ouvertement ralliés au nazisme) en 1932 : "En Bretagne, où nous ne possédons peut-être pas deux mille Juifs sur une population de plus de trois millions d'habitants, l'idée même de l'antisémitisme est incomprise" ? (Breiz Atao n° 163, 20 novembre 1932 : Le Juif et "Notre Juif")

**Le 10 avril 1340, le duc Jean I<sup>er</sup> rendit un édit — d'après Dom Morice — bannissant les Juifs, et amnistiant leurs assassins.**

*La Bretagne*, n° 568, 19 janvier 1943, Une

Le Scouëzec ne reproduit pas la phrase-clé de Jaffrenou, en pleine déportation des Juifs : "Le 10 avril 1940, le duc Jean Ier rendit un édit - d'après Dom Morice - bannissant les Juifs et amnistiant leurs assassins." Quand les Juifs sont bannis et assassinés, déportés et massacrés au grand jour, Jaffrenou

propage ce qui est devenu un leitmotiv glorieux du "mouvement breton" en hommage au duc Jean de Bretagne liquidant les Juifs, un leitmotiv repris par l'abbé Perrot, propagé par *L'Heure Bretonne*, *Dihunamb*, *La Bretagne* : "Que personne ne sera recherché pour avoir tué un Juif" (*L'Heure Bretonne*, n° 52, 5 juillet 1941, p. 3).



Les fusillade par les Einsatzgruppen : une femme et son enfant sont tués pendant qu'ils fuient à travers champs  
<http://www.einsatzgruppenarchives.com/documents/g61.html>

**" Que personne ne sera recherché pour avoir tué un Juif "**

victime des juifs : « Détenteurs de la richesse par la finance internationale, les magnats, dont 40 000 ont été chassés d'Allemagne, se vengent en essayant d'abattre cette nation. » Infortunée Allemagne nazie contrainte de se défendre contre les Juifs qu'elle a chassés !

L'historienne Jacqueline Sainclivier relève que "À plusieurs reprises, le quotidien régionaliste prend des positions antisémites, allant rechercher dans le passé de la Bretagne indépendante des actes antisémites tel l'édit d'expulsion des juifs du duc Jean II." (*La Bretagne dans la guerre (1939-1945)*, p 88). On ne peut pas dire que ces faits soient ignorés des historiens, même si, ne lisant pas le breton, ils peuvent prétendre ne pas avoir mesuré la gravité des chroniques racistes en cette langue.

L'article de Jaffrenou s'inscrit dans une campagne antisémite particulièrement virulente dans la chronique en breton dirigée par Xavier de Langlais du 1<sup>er</sup> juillet au 9 août 1942, mais aussi le 11 janvier 1943 sous la plume de Henri Pollès déplorant que le folklore français se soit « negro-judaïsé (*Haarlem est une ville noire fécondée par le bacille juif* »). Une

semaine après, Taldir présente l'Allemagne comme

Le Grand Druide actuel qui se dit « connu pour un certain nombre de prises de position de gauche » et « en 1988 a reconnu, au nom de la Gorsedd, la Déclaration universelle des Droits de l'Homme » (ibid., p. 18) ne voit là rien à redire : « on ne retrouve nulle part le racisme, la ligne des nationalistes et des autonomistes (sic) ... Il n'était pas plus antisémite que membre de la LVF ou du Travail volontaire en Allemagne. » (ibid., p. 114).

Pour ce qui est de la LVF, nous avons vu ce qu'il en était. Pour l'antisémitisme, la conclusion n'est pas moins claire. Cela n'a, du reste, rien de surprenant si nous reprenons l'itinéraire de Taldir. Examinons son journal *Ar Bobl*.

## LES MÉTÈQUES

On a pu lire, dans *Ar Bobl* du 18 janvier, l'admirable riposté d'Yves Berthou au syllogisme normand de M. Dehodemercq. Nous ne pouvons faire mieux que de citer le passage suivant de l'article de notre distingué compatriote :

les parisiens et autres nègres français qui n'ont plus ni traditions, ni langue, ni esprit racia.

« Ainsi, parce que la loi confère au Breton et au nègre martiniquais le même droit de vote, le nègre est un Breton et le Breton est un nègre. Assurément, un Druide ne saurait comprendre ce syllogisme normand ou nègre et je veux espérer qu'un Breton ne le comprendra jamais.

« C'est grâce à la propagation de semblables syllogismes que tant de métèques s'implantent partout, moissonnent le blé et corrompent l'esprit des peuples assez simples pour les adopter ».

*Breiz Dishual*, n° 10, avril 1913, p.4

ses compatriotes, ose reconnaître dans un leader de *La Libre Parole* intitulé "Lettres de Bretagne" la légitimité des tendances séparatistes chez les Bretons. » (*Breiz Dishual*, « *Éphémérides Nationales* », n° 7, janvier 1913, p. 5).

Voyons également sur quelles bases est fondée l'Union Régionaliste Bretonne où agit Jaffrenou :

### LA BRETAGNE ET L'AFFAIRE DREYFUS

#### LA DERNIÈRE GRANDE TEMPÊTE NANTAISE (décembre 1898)

Le 4 décembre 1898, la presse nantaise annonce une grande réunion antisémite pour la semaine suivante, le dimanche 11, avec la participation de Lucien Millevoye, député de Paris et directeur de *La Patrie*, de Lasies, député du Gers, de Jules Guérin, directeur de *l'Anti-Juif* et du marquis de l'Estourbeillon, député du Morbihan.

*La Bretagne et l'Affaire Dreyfus*, Jean Guiffan, 1999, Terre de Brume, p. 119

Les positions nationalistes des dirigeants de l'URB sont connues, telles celles stigmatisées par Déguingnet, du marquis Régis de l'Estourbeillon, député de Vannes, antisémite, antidreyfusard et adversaire déclaré du mouvement socialiste naissant, fondateur de l'URB en 1898.

Donc, en décembre 1898, l'année où il fonde l'Union Régionaliste Bretonne, le marquis Régis de l'Estourbeillon est annoncé comme tête d'affiche d'une "grande réunion antisémite", avec "Jules Guérin, directeur de *l'Anti-Juif*" et président de la Ligue antisémite.

Quoi d'étonnant si le racisme reprend ses droits en une période jugée faste par les militants bretons ? Une période faste et qui aurait pu l'être davantage...

## "Son chef est François Jaffrenou"

Le 20 août 1942, c'est en lisant le *Strassburger Neueste Nachrichten*, devenu porte-parole du Reich à Strasbourg, que l'on apprend le rôle décisif dévolu au Grand Druide François Jaffrenou par le Baron Von Delwig dans son dispositif mettant en avant les formulations régionalistes, et que l'on comprend mieux la participation de Jaffrenou à *L'Heure Bretonne*.

Il voulait que la Bretagne devînt un État autonome. Dernièrement ce mouvement, combattu avec acharnement par l'administration française, s'est retiré de la scène politique, et a été remplacé par un autre qui s'intitule fédéraliste.

« Son chef est François Jaffrenou, qui porte le nom celte de Taldir (T). Il a publié récemment, dans *Le Matin*, les revendications du mouvement fédéraliste breton.

"Breiz Atao (...) combattu avec acharnement par l'administration française, s'est retiré de la scène politique, et a été remplacé par un autre qui s'intitule fédéraliste. Son chef est François Jaffrenou, qui porte le nom celte de Taldir. Il a publié récemment, dans *Le Matin*, les revendications du mouvement fédéraliste breton" (nous sommes juste après la rafle du Vel

**Strassburger Neueste Nachrichten, 20 août 1942**  
(*"Les allemands en France"*, Jacques Lorraine, 5 janvier 1945, p. 102)

d'Hiv de 16-17 juillet 1942, *Le Matin* venait de reproduire une photo de l'ouverture du camp de Drancy). Jacques Lorraine précise qu'« en effet, grâce à la Révolution nationale et par les soins de son régime sur lequel les Allemands veillaient avec tant de sollicitude, un organisme breton avait été constitué, au mois d'août 1942, auprès du gouvernement de Vichy. Siégeant à Rennes, il s'intitulait Comité consultatif de Bretagne " (*"Les Allemands en France"*, Jacques Lorraine, 5 janvier 1945, p. 103) Taldir n'était sans doute pas le chef du mouvement fédéraliste mais il s'appropriait à jouer un rôle essentiel, parallèlement à Fouéré, grâce au Comité consultatif.

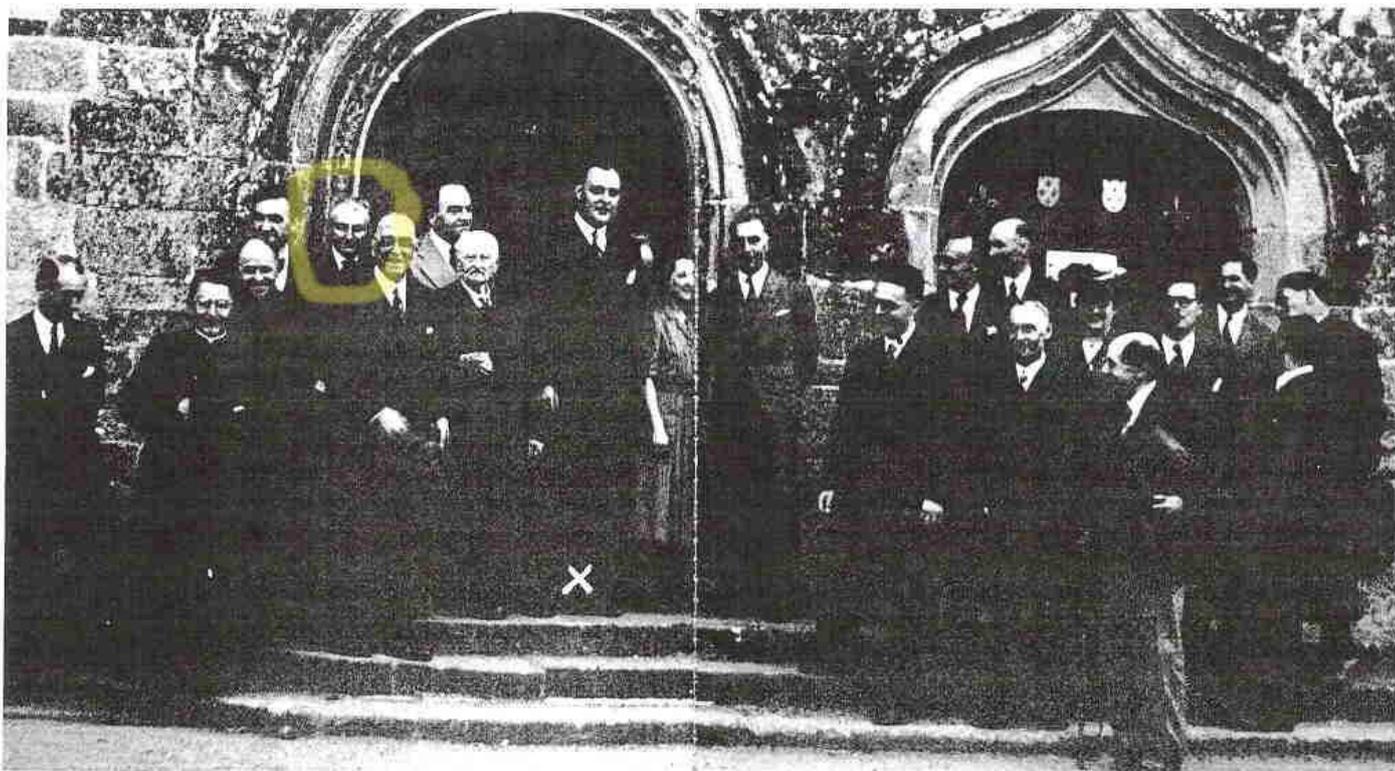


Photo officielle du Comité Consultatif de Bretagne réuni au château de Josselin en juillet 1943. De gauche à droite : Francis Even, Pierre Moeaer, abbé Mary, abbé J.M. Perrot, Cornon (architecte des monuments historiques), Taldir, le sénateur Roger Grand, le préfet Marage, R. de l'Estourbeillon, Jean Quenette, préfet régional (marqué d'une

croix), A. Dezarrais (caché derrière le préfet), M<sup>me</sup> la duchesse de Rohan, le recteur Souriau, Prosper Jardin, Yann Fouéré, James Bouillé, professeur Guéguen, M<sup>me</sup> Galbrun, Léon Le Berre, René Daniel, le duc de Rohan, Joseph Martray tournant le visage, Florian Le Roy.  
(Photo Pierre Galbrun-Bégard, Archives Henry Caoussin)

**"L'évènement n'a pas fait grand bruit, et pourtant il est d'importance", Radio Paris, 3 mars 1943**  
**Le Comité Consultatif de Bretagne.** (photo reproduite dans le livre *La patrie Interdite*, Yann Fouéré)

## **Pourquoi vouloir blanchir Jaffrenou, le créateur du "Bro goz" donné pour hymne national ?**

### **Le centenaire du Bro Gozh va Zadoù, à Lesneven**



C'était en septembre 1903, à la faveur du congrès de l'Union régionaliste bretonne, réuni à Lesneven: avec des paroles de Taldir Jaffrenou sur l'air de l'hymne gallois, le *Bro Gozh va Zadoù* était interprété pour la première fois comme hymne breton. Ce centenaire a été célébré samedi, à Lesneven, où une plaque commémorative a été découverte par le maire de Lesneven, Jean-Yves Le Goff, et son homologue de Carmarthen, Peter Griffiths, en présence notamment de Jacques Le Guen, député, et de Jean-Pierre Thomin, le président de la commission culture à la Région. Plusieurs autres manifestations ont marqué cette journée: présentation de la situation galloise et de l'évolution du nationalisme écossais, à l'initiative du Parti breton; table ronde organisée par le Comité du centenaire et concert donné par la chorale de la Côte des Légendes, les Kanerien Sant-Karanteg, Éliane Pronost, l'ensemble instrumental de l'école de musique et la harpiste galloise Meïwir Lloyd.

reproduite ci-contre, publiée dans *Ouest-France* le 1er juin 2004 :

« **Le centenaire du Bro Gozh va Zadoù, à Lesneven** - C'était en septembre 1903, à la faveur du congrès de l'Union régionaliste bretonne, réuni à Lesneven : avec des paroles de Taldir Jaffrenou sur l'air de l'hymne gallois, le *Bro Gozh va Zadoù* (sic) était interprété pour la première fois comme hymne breton. Ce centenaire a été célébré samedi, à Lesneven, où une plaque commémorative a été découverte par le maire de Lesneven, Jean-Yves Le Goff, et son homologue de Carmarthen, Peter Griffiths, en présence notamment de Jacques Le Guen, député, et de Jean-Pierre Thomin, le président de la commission culture à la Région. Plusieurs autres manifestations ont marqué cette tournée: présentation de la situation galloise et de l'évolution du nationalisme écossais, à l'initiative du Parti breton; table ronde organisée par le Comité du centenaire et concert donné par la chorale de la Côte des Légendes les Kanerien Sant-Karanteg. Éliane Pronost, l'ensemble instrumental de l'école de musique et la harpiste galloise Meïwir Lloyd. »

Célébré par le Parti Breton (se nommant en anglais Breton National Party, Parti National Breton - <http://www.partibreton.org>), et la majorité de gauche au Conseil régional, l'hymne breton vaut-il mieux que l'URB et le Grand Druide qui l'a créé ?

Ces seuls faits relevés ne caractérisent-ils pas un collaborateur, ouvertement fasciste ?

Pour ce qui concerne la dénonciation de Le Goaziou par Jaffrenou, Le Scouëzec est en opposition à ce qu'expose l'historien Michel Nicolas. Ce dernier peut être interrogé sur ses sources, qui correspondent à la condamnation énoncée.

En dehors même de ces dénonciations, l'inféodation de Jaffrenou au Reich et ses activités collaborationnistes sont clairement établies.

On peut donc comprendre que le Grand Druide actuel, héritier de la même idéologie, s'acharne à occulter coûte que coûte des faits assurément susceptibles de nuire à l'image du druidisme qu'il souhaite donner.

Mais que penser de l'occultation du passé quand on voit l'information re-

## Communautarisme panceltique ?

**Le "Bro Goz", l'interculturalisme et la "nation celtique" valent bien un Jaffrenou.**

**Mais au prix de quels faits occultés et de quelles valeurs reniées ?**



Sur une photo de l'assemblée galloise  
<http://www.wales.gov.uk>

Devant : Jean-Yves Le Drian, président du Conseil Régional de la Région administrative Bretagne (et responsable du Parti Socialiste) ; derrière : Christian Guyonvarc'h, Vice-président du Conseil Régional de la Région administrative Bretagne (et responsable de l'UDB, Union Démocratique Bretonne).

**"Ceci repose également sur la force de nos émotions communes, symbolisée par notre hymne commun, écrit par votre barde, Evan James, et repris par Taldir dans le "Bro Goz Ma Zadou", que nous avons chanté ensemble à la nuit passée."**

*"This also rests on our common emotional strengths, symbolised by our common anthem, written by your bard, Evan James, and taken up again by Taldir in 'Bro Goz Ma Zadou', which we sang together last night."*

Discours de Jean Yves Le Drian à l'Assemblée Nationale du Pays de Galles le 13 octobre 2004. Le discours est dans sa version originale en anglais (transcription des services de l'assemblée galloise).

ABP